La pédagogie de l'erreur

La didactique du FLE en exemple

The pedagogy of error

The teaching of FLE as an example

Oumayma NAJI

Auteur correspondant, Doctorante, Faculté Pluridisciplinaire de Nador (Maroc); oumayma1996.mimi@gmail.com

Date de soumission : 10.04.2021 – Date d'acceptation : 17.04.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — La réussite scolaire est toujours au cœur des préoccupations des familles, et elle compte à un point tel que l'apprenant doit vivre avec un stress de performance qui augmente avec son niveau scolaire. Cette pression est un facteur qui peut influencer les émotions, notamment celles que l'apprenant ressent lorsqu'il se trompe lors de différentes situations d'apprentissage.

À cet égard, ce travail traite des différents aspects de l'erreur chez les apprenants, son statut pédagogique dans le processus éducatif, voire le recours à la sanction éducative pour valoriser la responsabilité de l'apprenant face à l'erreur produite.

Mots-clés : *erreur, pédagogie, didactique de FLE, sanction, autocorrection.*

Abstract — Academic success is always at the heart of families' concerns, and it matters to such an extent that the learner has to live with performance stress that increases with his grade level. This pressure is a factor that can influence emotions, especially those that the learner feels when making mistakes in different learning situations.

In this regard, this work deals with the different aspects of learner error, its pedagogical status in the educational process, and even the use of educational sanctions to enhance the responsibility of the learner in the face of the error produced.

Keywords: *Error, Pedagogy, Teaching of FLE, Sanction, Autocorrection.*

« L'erreur est une formidable opportunité d'apprentissage » (Jane Nelsen, La discipline positive).

Introduction

Le triomphe scolaire prend une place prépondérante au sein des sociétés à un point tel que l'apprenant doit vivre avec un stress de performance qui augmente avec son niveau scolaire. Cette pression est un facteur qui peut influencer les émotions, notamment celles que l'apprenant ressent lorsqu'il se trompe lors de différentes situations d'apprentissage. Le présent travail exhibe les différents aspects de l'erreur chez les apprenants, son statut pédagogique dans le processus éducatif, voire le recours à la sanction éducative pour valoriser la responsabilité de l'apprenant face à l'erreur produite.

1. L'erreur

Il est possible de dire que l'erreur et la faute ne sont pas suffisamment distinctes l'une de l'autre, et on a souvent tendance à les confondre. Nous essaierons d'abord de définir ces deux concepts pour clarifier la distinction qui existe depuis toujours.

1.1. L'erreur et la faute face à une approche épistémologique

Étymologiquement, la faute issue du mot latin « *fallita* », de « *fallere* = tromper », est considérée comme « *le fait de manquer, d'être en moins* » (*Le Petit Robert*, 1985, p. 763) ; « *erreur choquante, grossière, commise par ignorance* » (*Ibid.*, p. 684) ; « *le manquement au devoir, à la morale, aux règles d'une science, d'un art, etc.* » (*Le Petit Larousse illustré*, 1972, p. 420).

En didactique du FLE, par exemple, la faute correspond à « des erreurs de type (lapsus) inattention/fatigue que l'apprenant peut corriger (oubli des marques de pluriel, alors que le mécanisme est maîtrisé) » (Marquilló Larruy, 2003, p. 120).

Donc dans le milieu éducatif, la faute est essentiellement due à une négligence passagère, une distraction, une fatigue... Elle est considérée comme relevant de la responsabilité de l'apprenant qui *aurait dû l'éviter*. L'enseignant l'évalue *a posteriori* pour la sanctionner.

Quant à l'erreur, au sens étymologique, elle vient du verbe latin « *error* », de « *errare* ». Elle est considérée comme « *un acte de l'esprit qui tient pour vrai ce qui est faux et inversement ; jugement, faits psychiques qui en résultent* » ; « *un jugement contraire à la vérité* ». L'erreur est définie par ailleurs comme un « *écart par rapport à la représentation d'un fonctionnement normé* ». En didactique des langues étrangères, plus spécifiquement, elle « *relève d'une méconnaissance de la règle de fonctionnement (par exemple, accorder le pluriel de "cheval" en "chevals" lorsqu'on ignore qu'il s'agit d'un pluriel irrégulier)* ».

Il est clair donc bien clair que le concept d'erreur est parfaitement différent de celui de faute.

1.1.1. De l'erreur à la faute ou de la faute à l'erreur ?

Si l'on s'interroge sur le véritable itinéraire choisi dans l'activité d'enseignement / apprentissage, on constatera qu'une fois traité comme « *erreur* » manifestée, un phénomène devient une « *faute* » dès lors que l'apprenant est présumé avoir les outils et les moyens d'en prévenir la survenue.

Il en découle donc que le passage de l'une à l'autre est lié à une progression dans un cursus, et que la manière de sanctionner la faute ou de corriger l'erreur, soit l'évaluation, dépend du stade d'apprentissage où se situe l'apprenant.

1.2. Le rôle et le statut de l'erreur dans le domaine éducatif

L'erreur prend plusieurs dimensions. En psychologie cognitive, elle est considérée comme moyen de manifester des processus mentaux auxquels on n'a pas directement accès. Elle est désignée aussi comme

« la trace d'une activité intellectuelle authentique, évitant reproduction stéréotypée et guidage étroit [...], le signe et la preuve que se joue chez l'élève un apprentissage digne de ce nom » (Astofli).

En conséquence, on peut dire qu'elle renvoie à un processus et non à un intérêt fini. De surcroît, l'erreur désigne, en psychanalyse, un *révéléteur* – au sens photographique du terme. Elle permet que vienne à la surface de la vie, l'insu de l'histoire de chacun ; c'est une voie vers le monde secret de toutes mémoires. D'après la psychanalyste Joëlle Molina,

« la psychanalyse a changé le statut de l'erreur, a modifié la notion même d'erreur. En révélant, en mettant en évidence ou en exergue, le fait que “le moi n'est pas maître dans sa propre maison”, la psychanalyse crée la notion d'une erreur dont l'origine se situerait dans cette part inconnue de soi-même et qu'elle nomme l'inconscient. Elle n'invente pas la notion de lapsus qui était connue et interrogée par d'autres auparavant, mais elle y donne un sens nouveau, en même temps qu'à l'acte manqué dont elle dit qu'il est “réussi” si on le situe sur l'autre scène, celle de l'inconscient ».

Aujourd'hui, le statut de l'erreur est transformé par le champ théorique, que ce soit dans le domaine des sciences humaines : en épistémologie, en philosophie, en histoire des sciences..., sur le terrain de l'analyse institutionnelle de l'École et de l'échec, ou encore dans le cadre des recherches sur les apprentissages et la psychocognition. D'après Yves Reuter, on considère clairement que l'erreur est un « *phénomène consubstantiel à l'apprentissage* ». Elle ne peut être jugée comme « *nulle* » puisqu'elle correspond à un acte. Il ajoute que « *celui qui ne travaille pas ne casse pas la vaisselle* ».

L'erreur « *n'est [donc] jamais bête* », car elle « *est la marque d'une logique en action* » (Reuter 1984).

1.3. La psychologie de l'erreur

L'assimilation de l'erreur au *malsain* est un héritage du Moyen-âge. À cette époque, l'erreur était ce qu'il faut arracher car elle « *n'est plus ce qui permet de mettre la pensée en mouvement mais le signe de l'égarement et de l'intervention diabolique* » ; à tel point qu'il est demandé au système éducatif de développer seulement les compétences pour reproduire la société à l'identique en conservant en particulier les inégalités sociales, et d'associer la religion et ses pratiques à cet objectif. Ainsi, les moyennes d'intensité obtenues laissent entendre que l'apprenant ressent différentes émotions négatives en donnant une connotation faible à l'erreur en contexte scolaire.

Vu que le terme « *erreur* » correspond à une *certaine liberté*, la psychologie d'abord puis la neurologie ensuite montrent que les êtres humains plus que les autres mammifères sont prédisposés à avoir du plaisir à explorer, à expérimenter et à s'aventurer hors des frontières du connu. Aujourd'hui, on accentue sur la *dédramatisation* de l'erreur et sa *revalorisation*.

Pour Alain Moal, parmi les conditions de cette revalorisation, il convient de « *considérer l'apprenant dans sa totalité intellectuelle, affective et sociale* ». Cette composante socio-affective est en effet mise en exergue par nombre de didacticiens qui sont conscients de la valeur culpabilisante de l'erreur dans sa conception « *fautive* ». Il importe dès lors de ne pas oublier de répandre cet acte de dédramatisation de l'erreur dans l'esprit même de l'enseignant, qui peut lui aussi être porté à considérer les erreurs de ses étudiants comme des échecs personnels remettant ainsi en cause son approche ou ses compétences pédagogiques, alors que l'erreur doit être perçue comme le point de départ d'une piste d'amélioration.

En didactique du FLE, l'apprenant ne se pose généralement pas la question de *la confiance en soi* – il a souvent confiance en ses propres compétences linguistiques. C'est au moment de la remise des premiers travaux corrigés que sa perception change parfois totalement, voire radicalement. Il se découvre alors *capable de commettre des erreurs* dont il ne soupçonne pas l'existence. Pour certains élèves, c'est le début de la paranoïa puisqu'ils ont peur de tomber dans des pièges à leur insu ; peur de se découvrir de plus en plus incompetents à mesure qu'ils avancent dans leur scolarité. Cette insécurité peut conduire l'apprenant à des excès de zèle contre-productifs. On peut dire que l'acquisition de la confiance en soi passe donc par l'instauration d'une relation de confiance dans l'apprentissage et surtout la dédramatisation du concept d'« *erreur* ».

2. La pédagogie de l'erreur

2.1. L'erreur selon les théories d'apprentissage

L'erreur est l'indice d'une activité d'apprentissage, cela signifie qu'on la commet car on est en train d'apprendre, notamment lorsqu'il s'agit des savoirs nouveaux auxquels on est « *confronté* » pour la première fois. L'erreur constitue de la sorte la révélation d'une difficulté chez l'apprenant ; c'est pourquoi il est important de l'analyser pour en comprendre les causes. Dans cette perspective, il s'agit de proposer des activités correctives compatibles avec le type des erreurs – ces activités de remédiation devront répondre aux vraies difficultés décelées chez chaque apprenant.

Nonobstant, ce propos n'était pas valable dans les théories traditionnelles d'apprentissage comme le modèle « *transmissif* » qui représente la classe de manière frontale et dialoguée où l'apprenant n'a pas le droit de faire des erreurs – il est invité à reproduire le plus fidèlement ce qu'il a appris même s'il ne donne pas sens à ses connaissances. Pourtant, les modèles « *cognitivist* » et « *constructivist* » de l'apprentissage s'efforcent de prendre en considération les erreurs des apprenants, de les utiliser comme des symptômes intéressants d'obstacles dont l'enseignant doit faciliter le franchissement. Dans ces modèles où l'apprenant construit ses connaissances, l'erreur est considérée comme la base même du processus d'évolution des savoirs acquis et à acquérir.

2.2. La pédagogie de l'erreur

D'après ce que l'on a vu précédemment la question de l'erreur se pose comme étant cruciale dans le processus éducatif. Elle prend le statut d'indicateur du modèle d'apprentissage ; elle prouve le niveau de l'apprenant et les difficultés qu'il peut rencontrer. L'apprenant, durant son parcours, adopte des attitudes négatives vis-à-vis de ses erreurs qui peuvent être causées par une perturbation psychologique. De fait, le rôle de l'enseignant est de se construire une idée sur le niveau de l'apprenant et de ses besoins ; l'apprenant, pour sa part, doit également s'exercer de manière systématique. Les erreurs qui ne sont que des lapsus devraient être acceptées ; mais il faut toujours chercher l'origine des erreurs afin de découvrir les *obstacles* ou les *difficultés* qui peuvent les changer en *avantages*.

La pédagogie de l'erreur est un passage obligé et nécessaire dans l'apprentissage. Pour bien en profiter on doit la regarder comme un moyen de formation et non pas une production erronée. Il s'agit désormais d'avoir une conception nouvelle vis-à-vis de l'erreur tant de la part de l'enseignant que de la part de l'apprenant.

Il est évident que les enseignants ne traitent pas complètement la méthodologie de l'enseignement, de l'apprentissage et de l'évaluation des compétences sans mentionner les erreurs et les fautes. Traditionnellement, ils évaluent le *succès* ou l'*échec* de l'apprenant en lui donnant des tâches, en comptant et en mesurant éventuellement les erreurs et les fautes qu'il commet. Cependant, de nos jours, rien n'est plus conforme à ce que l'on exigeait dans les méthodes classiques ; tout change avec l'avènement des nouvelles approches. C'est pourquoi on essaie de faire le point sur la pédagogie de l'erreur dans le domaine de la didactique des langues – vu notre spécialité.

2.3. L'erreur dans l'enseignement du FLE

S'exprimer à l'écrit dans une autre langue, surtout en français langue étrangère (FLE), n'est pas une tâche facile pour l'apprenant. Bien qu'il sache déjà le faire dans sa langue maternelle, il se trouve souvent face à des problèmes qui deviennent une véritable obsession pour lui.

Les recherches effectuées dans ce domaine ont démontré que le traitement et l'utilisation des erreurs à l'oral et à l'écrit occupaient depuis longtemps une place importante dans les travaux sur l'acquisition des langues. En général, en situation de production écrite, il est reconnu que l'enseignant a tendance à sanctionner énormément les fautes d'ordre morphosyntaxique. Pourtant, il est important de prendre en compte les autres critères d'évaluation. Quant à l'erreur, comme elle fait partie du processus d'apprentissage, il serait aberrant de la prendre comme *impardonnable* alors même qu'elle s'est révélée inséparable de l'acte d'enseignement. Au contraire, elle est la preuve que l'apprenant est en train de faire fonctionner son « *inter-langue* » dont le « *système* » linguistique se met progressivement en place.

C'est pourquoi il est essentiel d'employer l'erreur comme un moyen de réaliser des activités de remédiation. De cette façon, elle ne sera plus ressentie comme négative, mais comme un instrument au service de *l'apprendre* et du *progresser*. À cet

égard, il est fortement conseillé de savoir distinguer les différentes erreurs possibles et de les classer dans le souci de pouvoir y remédier correctement et efficacement.

— Alors, quelle démarche corrective faut-il et / ou doit-on adopter ?

Il est impossible de faire du soutien ou de la remédiation en bonne et due forme sans exploiter l'apport de la pédagogie de l'erreur.

Tout d'abord, on doit savoir que la « *remédiation* » est issue du remède que prescrit le médecin pour guérir la maladie, pour maintenir un niveau de santé satisfaisant ou pour rattraper des insuffisances (un retard de la dentition chez le jeune enfant, par exemple).

Dans le domaine éducatif, elle garde sa connotation médicale et renvoie à l'action de correction et de régulation aussi bien qu'elle consiste à fournir à l'apprenant des activités d'apprentissage différencié et lui permettre de combler les lacunes révélées par une évaluation « *diagnostique* ».

Pour cela, on use des procédés pédagogiques qui doivent être différents de ceux utilisés lors de la première phase de l'activité d'enseignement / apprentissage. Nonobstant, il ne s'agit pas de refaire le cours ou l'activité de la même manière en répétant les mêmes méthodes, mais en employant des moyens différents plus en rapport avec cette remédiation au sens initial du terme, à savoir proprement : « *soigner* » à l'aide d'un traitement spécifique à chaque enseignant et selon chaque discipline.

Parmi les exemples les plus fréquents :

- l'utilisation de l'informatique (si des logiciels sont disponibles) ;
- le travail mutualisé en groupes restreints ;
- l'enseignement individualisé et l'aide personnalisée (lorsque le nombre d'apprenants concerné n'est pas élevé) ;
- l'aide d'un psychopédagogue (vivement souhaitée dans cette démarche).

Il est intéressant de montrer que la remédiation reste une problématique paradoxale dans le milieu scolaire, exigeant une méthode analytique basée sur l'observation personnelle de chaque enseignant. Puisque ce dernier peut aisément montrer la différence entre ce que disent les textes officiels et ce qui est pratiqué en classe, il lui incombe fortement de mettre en évidence l'importance et le rôle efficace d'une séance de remédiation destinée à ses apprenants. Pour ce faire, l'enseignant n'oubliera pas au passage que *cette remédiation n'est pas la répétition de ce qui a déjà été fait et expliqué pendant la séance d'apprentissage mais le renforcement et la correction, voire la régulation des lacunes chez l'apprenant. Le rôle de l'enseignant sera en conséquence de mettre en valeur la différenciation pédagogique comme une réponse possible à la diversité des niveaux et des rythmes d'apprentissages dans une classe hétérogène.*

3. La place de la sanction éducative et de l'autocorrection dans la pédagogie de l'erreur

D'après l'ouvrage *La sanction en éducation* d'Eirick Prairat, l'exécution de la sanction dans le processus éducatif reste un sujet polémique partagé une dualité de pratique et de judiciarisation, à tel point que l'on cherche aujourd'hui à préciser la légitimité de la sanction au cours d'une histoire punitive – par des conceptions et des réflexions, voire selon des objectifs voulus dont la non réalisation pointe du doigt la responsabilité de l'enfant. Actuellement, étant donné que l'erreur se pare du statut pédagogique grâce aux nouvelles approches de l'apprentissage, l'apprenant actualise sa situation dans le milieu éducatif grâce à l'assimilation du processus d'autocorrection en réponse à la sanction éducative.

La résolution de l'erreur dans le processus éducatif est, d'une part liée à l'intelligence et à la compétence qui permettent de résoudre des problèmes inédits, et concerne d'autre part la capacité logique. Il s'agit d'un bagage de départ important chez l'apprenant comme capacité d'appliquer à un problème donné des méthodes de résolution acquises par son apprentissage.

Ce type d'intelligence est alimenté par l'activation permanente du souvenir de situations déjà vécues, de « pièges » précédemment rencontrés, des stratégies utilisées pour les éviter. Elle se nourrit de ce que Jean Delisle (2003, p. 185-188) et Marianne Lederer (1997, p. 14-15), notamment, appellent *compléments* ou *bagages cognitifs* que l'élève convoque dès qu'il se lance dans l'activité de classe ou d'évaluation. Dès lors, plus l'apprenant possède de compléments cognitifs, mieux il sera armé pour progresser de lui-même. Ainsi comprise, la capacité de résolution de problèmes augmente avec le niveau scolaire, notamment avec l'expérience – cette dernière étant aussi constituée des erreurs commises à condition que le souvenir de celles-ci soit assorti de celui des moyens de les éviter et de repérer les erreurs potentielles de même nature. L'expérience sera donc toujours reconnue comme une assurance d'améliorer et d'augmenter la capacité à résoudre les difficultés rencontrées. Dans cette perspective, le traitement réservé à l'erreur de l'apprenant est fondamental. Sans oublier de montrer le rôle de l'enseignant ; si sa méthode appliquée ne lui permet pas d'apprendre à éviter de la réitérer en favorisant chez lui l'acquisition d'une méthodologie, l'élève ne pourra faire aucun progrès.

L'objectif principal de cette autocorrection est que l'erreur devienne formatrice pour l'apprenant. Dans le cas du FLE, l'apprenant peut user de « grilles » d'autocorrection qui ont pour dessein de donner la chance aux apprenants de pouvoir utiliser l'erreur comme un outil d'apprentissage : *cette méthode doit faire en sorte que l'apprenant s'investisse dans la correction puisqu'elle lui sera utile ultérieurement ; elle doit aussi explicitement donner des repères sur les erreurs.*

Conclusion

Pour construire une pédagogie centrée sur l'erreur, il importe avant tout de bien distinguer les deux concepts : erreur / faute ; d'être tolérant avec la sanction éducative et avec la correction que certains appellent « *syndrome de l'encre rouge* » –

syndrome qui est aujourd'hui souvent perçu négativement à tel point que rares sont encore les enseignants qui utilisent de l'encre rouge, usant d'autres couleurs moins connotées. Ils tentent de maquiller l'autorité du geste correctif, pourtant le fond du problème réside dans la peur des fautes alors qu'il est salutaire de relever des erreurs et d'y remédier.

Références bibliographiques

1. ASTOLFI, J.-P. (2003). *L'erreur, un outil pour enseigner*. Paris : ESF Éditeur.
2. BOUAKKAZ, A. & MIZAB, A. (2016). *Pratique de la médiation pédagogique dans l'enseignement / apprentissage du FLE au primaire : cas des apprenants de 5^e année*, mémoire de master 2, option : sciences du langage et didactique (sous la dir. de L. Gouasmia), Université Larbi Tébessi-Tebessa.
3. COLLOMBAT, I. (2009). « La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction ». *The Journal of specialised translation (JoSTrans)*, pp. 37-54. hal-01402656.
4. CUQ, J.-P. et al. (2004). Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris : Clé International / Asdifle.
5. DEMIRTAS, L. (2008). *Production écrite en FLE et analyse des erreurs face à la langue turque, cas de l'Université de Marmara - Fransızca yazılı anlatımve türk diline bağlı hataların analizi: Marmara Üniversitesi örneği*, « Doktora Tezi, Danışman : Prof. Dr. Hüseyin GÜMÜŞ », İstanbul, Marmara Üniversitesi.
6. FAVRE, D. & FAVRE, C. (1993). « Un modèle complexe des motivations humaines : application à l'éclairage de la crise d'adolescence », *Psychologie de la Motivation*, 16 : 27-42.
7. FAYOL, M. (1995). « La notion d'erreur, éléments pour une approche cognitive », *Intelligences, scolarité et réussites*, Ed. La Pensée Sauvage, p. 137-152.
8. Le petit Larousse illustré (1972).
9. Le petit Robert (1985).
10. MEIRIEU, Ph. (1994), « Le statut de l'erreur, communiquer oui, mais comment ? » ; *70 CDDP du Var*, n°2.
11. MIDGLEY, C., ANDERMAN, E., & Hicks, L. (1995). "Differences between elementary and middle school teachers and students: A goal theory approach". *The Journal of Early Adolescence*, 15(1), pp. 90-113.
12. MOAL, A. (octobre 1995). « Vive l'erreur ! », propos recueillis par A. ROLLAT. Entrevue publiée dans *Le Monde de l'éducation*, 44.
13. MOLINA, J. (2014). *L'erreur au risque de la psychanalyse.doc*, Cours du 11 mars. Pour l'UPA.
14. NAJI, O. (2020). « La Sanction en éducation d'Eirick Prairat » (Compte rendu de l'ouvrage). *Langues & Usages*. Vol. 3, n° 4, pp. 559-567.
15. PRAIRAT, E. (2011). *La sanction en éducation*, Que sais-je ?, Édition PUF.

Pour citer cet article

Oumayma NAJI, « La pédagogie de l'erreur : la didactique du FLE en exemple », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 209-216.